

CRÉATION  
AUTOMNE 2027

# FAILLIR SE MANQUER

(TITRE PROVISOIRE)

ÉCRITURE  
FANNY GAYARD  
THÉO CAZAU

MISE EN SCÈNE  
FANNY GAYARD

AVEC  
FANNY GAYARD  
PIERRE DEVÉRINES

DRAMATURGIE  
THÉO CAZAU

REGARD EXTÉRIEUR  
LUCIE NICOLAS

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES  
LÉA GADBOIS-LAMER

SON  
ÈVE GANOT

LUMIÈRE  
LAURENT VERGNAUD  
THIBAULT LECAILLON

RÉGIE GÉNÉRALE  
THIBAULT LECAILLON

artistique Fanny Gayard ciesanslanommer@gmail.com 06 24 15 60 78

administration Vincent Larmet prod.ciesanslanommer@gmail.com 06 47 25 30 44

développement Isabelle Patain developpement.ciesanslanommer@gmail.com 06 83 61 09 56

[www.compagniesanslanommer.com](http://www.compagniesanslanommer.com)

<b>SOMMAIRE MENTIONS OBLIGATOIRES CALENDRIER</b>	<b>1</b>
<b>NOTE D'INTENTIONS</b>	<b>2</b>
<b>EXTRAIT DE <i>MAOTHOLOGIE</i></b>	<b>6</b>
<b>PARCOURS DE FANNY GAYARD</b>	<b>7</b>
<b>ÉQUIPE</b>	<b>8</b>
<b>COMPAGNIE SANS LA NOMMER</b>	<b>10</b>

Production Compagnie Sans la nommer

Coproduction

Les Bords de Scènes, Grand-Orly Seine Bièvre

Soutiens

L'Atelier du Plateau à Paris, Lilas en Scène

Recherche de partenaires en cours

**La Compagnie Sans la nommer est  
conventionnée par la DRAC Ile-de-France**

## CALENDRIER

**13 ET 14 MARS 2026** : Lecture d'un extrait du texte à Lilas en Scène

**11 au 15 MAI 2026** : Résidence de recherches à Lilas en Scène

**DE L'AUTOMNE 2026 À L'AUTOMNE 2027** : 4 semaines de résidence

**AUTOMNE 2027** : Création

« Avant et après Mai 68, de jeunes étudiants ont abandonné leurs études pour aller travailler en usine. On les a appelés “les établis”. Dans l'esprit de l'époque, il s'agissait pour eux de se dépouiller de leur statut d'intellectuel, de se fondre dans les masses ouvrières pour les politiser. », explique Virginie Linhart, la fille du plus connu des établi·es, Robert Linhart, cofondateur de la gauche prolétarienne.

Œuvre littéraire majeure, le livre *L'Établi* de Robert Linhart est l'un des rares témoignages existants de ce phénomène. « Il y a tout dans *L'Établi*. » me disait mon père, établi trois ans sur la chaîne de montage de l'usine Renault-Billancourt à la fin des années 1970.

Un jour, je lui ai demandé de me raconter son histoire. Et en 2017, je crée le spectacle *Maothologie*.

Je bricole une forme documentaire, une manière de faire du théâtre qui, en 2017, se généralise sur les plateaux. Seule sur scène, avec la voix de mon père, je retrace son parcours d'établi à l'usine à la fin des années 1970, pour mettre en scène la transmission d'un héritage politique. J'inscris son histoire singulière dans celle du phénomène plus large de l'établissement pour faire mémoire.

Quelque chose s'aligne.

*J'ai eu la peur de ma vie. Je me suis dit : là mais vraiment là t'es dans une usine, c'est pas du jeu, tu peux y laisser ta peau comme les autres. Enfin c'était un peu ça, je me suis dit : Tu continues, tu continues pas ? Tu fais quoi ?*

Bruno Gayard

## CREUSER LES ÉCARTS

Du temps est passé.

La barbarie semble gagner sur l'idéal communiste auquel mon père a cru. On n'en parle plus.  
J'ai créé d'autres spectacles. Différemment.  
Et récemment, mon père est décédé.

Que faire de cet héritage politique ?

Que faire de l'histoire de nos parents après leur disparition ?  
Que nous dit l'expérience militante de l'établissement sur l'engagement politique d'aujourd'hui ?  
Que vient faire le théâtre là-dedans ?

Et si travailler dans ces écarts permettait de mieux réfléchir à ces questionnements qui m'ont toujours habitée.

Bientôt dix ans après sa création, accompagnée désormais d'un comédien, je décide de repartir de *Maothologie* pour l'ausculter avec de nouvelles questions et y creuser ce qui pourrait résonner aujourd'hui.

Quelque chose s'est déplacé et je perçois un parallèle entre ma position au théâtre et celle de mon père établi.



*Maothologie*, 2018, © Jeff Humbert

« J'appartiens à une génération qui se trouve tiraillée entre deux exigences opposées. Selon l'une, ceux qui possédaient l'intelligence du système social devaient l'enseigner à ceux qui souffraient de ce système afin de les armer pour la lutte ; selon l'autre, les supposés savants étaient en fait des ignorants qui ne savaient rien de ce qu'exploitation et rébellion signifiaient et devaient s'en instruire auprès de ces travailleurs qu'ils traitaient en ignorants. (...)

Pour moi, comme pour ma génération, aucune de ces deux tentatives ne fut pleinement convaincante. Cet état de fait me porta à rechercher dans l'histoire du mouvement ouvrier la raison des rencontres ambiguës ou manquées entre les ouvriers et ces intellectuels qui étaient venus leur rendre visite pour les instruire ou être instruits par eux. »

*Le spectateur émancipé*  
Jacques Rancière

## LE PARTI PRIS DE LA TENTATIVE

En partant des *rencontres ambigües ou manquées* entre mon père établi et les ouvriers de la chaîne esquissées dans *Mao-thologie*, regardons plus précisément ce qui s'y joue.

Je veux examiner des moments où les frontières et les places se brouillent entre les détenteur·ices d'un savoir légitime et celles et ceux qui en sont exclu·es.

Je pense par exemple à Foucault et Marianne Merleau-Ponty faisant irruption, avec d'autres, dans le Ministère de la Justice pour porter les revendications de détenus en lutte en 1972 ; aux cahiers de doléances des gilets jaunes et leur étude par une poignée de chercheur·ses ; aux échanges épistolaires entre des chercheur·ses et des ouvrier·es dans un atelier d'écriture... J'en inventerai des fictifs.

Et si, grâce au théâtre, nous nous rendions sensibles à ce qui se trame en marge d'actes spectaculaires de révolte : dans des pratiques militantes discrètes et inattendues qui reconfigurent pourtant elles aussi l'ordre des possibles.

Quelque chose alors de cet héritage que j'ai reçu se continuera.

LA FILLE, *lisant* :

26 février 2016. Dadou, comme je te le disais l'autre jour quand tu m'as appelée, je travaille en ce moment sur le projet « Maothologie ». C'est fou, j'ai réalisé seulement en début de semaine que notre premier entretien datait du 16 décembre 2012. Cela fait donc plus de trois ans que cela a commencé dis donc. Serais-tu d'accord pour me montrer tes cahiers d'usine ? J'ai conscience que leur style télégraphique risque de me dérouter mais je veux bien prendre ce risque si tu es d'accord. Je comprendrais que tu ne veuilles pas les partager. Je t'embrasse. Ta fille, Fanny

28 février 2016. Bon bien sûr je suis d'accord. Et content que ma fille s'intéresse à ces petits cahiers sans grand intérêt. C'est drôle car j'ai remis le nez dedans il y a quelques jours car je voulais continuer à les mettre en forme. J'ai un peu honte du style télégraphique. Quand je les reprends, il y a plein de choses qui me reviennent et que je n'avais pas pris le temps d'écrire en rentrant de l'équipe. Pour le moment on est à Nantes dans un pub irlandais à écouter un groupe qui fait de la très bonne musique irlandaise et on déguste un fish and chips. Bon à bientôt, on recausera de tout ça. Je t'embrasse fort. Ton père, Bruno, somme toute.

29 février 2016. Merci de ta confiance. Le télégraphique n'est qu'une langue à déchiffrer. On pourra le faire ensemble si ça te dit. Profitez bien. La manif à Notre-Dame-des-Landes avait l'air assez énorme et combative à ce que j'ai vu et lu. Tu me raconteras comment c'était à ton retour. D'ailleurs, vous rentrez quand déjà ? Bises. Ta fille, Fanny, il semblerait bien.

## ÉCRITURE/MISE EN SCÈNE/JEU

Après un parcours universitaire en licence et master d'arts du spectacle, Fanny intègre le master professionnel « Mise en scène et dramaturgie » à l'université de Nanterre (2011/2013). Elle se forme aux côtés de Sabine Quiriconi, Jean-Louis Besson, David Lescot, Jean Joudheuil, François Rancillac, Aurélia Guillet, Michel Cerdà, Philippe Adrien, Dominique Boissel, Micheline et Lucien Attoun...

Parallèlement à ses études, elle monte plusieurs pièces (Arrabal, Weiss, Horvath, Tchekhov, Kafka...) dans la Cie Teatro Armado, expérience collective fondatrice.

Depuis 2013, avec *Sans la nommer*, Fanny cultive une démarche théâtrale documentée qui explore les formes et les affects de l'émancipation sociale et politique. Elle met notamment en scène une trilogie sur la classe ouvrière, une chronique théâtrale sur le scandale de l'amiante et un spectacle sur l'expérience intime d'un moment historique. Dernièrement, en décembre 2024, elle crée *L'art c'est vous*, une poétique des soulèvements populaires.

À ses débuts, elle assiste Barbara Bouley-Franchitti, Frédéric Mauvignier alias Moreau, Bertrand Bossard et participe à la réalisation du parcours sonore *Walking with Patti Smith - Voyages à Charleville* (CESARE, Reims). Elle collabore avec L'Encyclopédie de la Parole (Joris Lacoste) sur la tournée de *blablabla* (Emmanuelle Lafon) et la création des *Jukebox* en Ile-de-France (Elise Simonet). En 2021, elle assiste Adrien Béal du Théâtre Déplié sur la création de *Toute la vérité*. En 2022/2023, elle assiste Stéphanie Farison du Collectif F71 sur la création de *Move on over we will move on over you* (mars 2023).

## FANNY GAYARD LA RELÈVE DU THÉÂTRE MILITANT



«J'interroge le champ de la conscience politique, les espaces de lutte, les interactions entre le politique et l'intime, et comment tout ça résonne avec ma conception du monde», expose Fanny Gayard. Elle constate que le mot "militant" associé au théâtre souffre d'une dépréciation, que l'histoire du théâtre militant est mal connue, que Brecht est souvent résumé à son didactisme. Ses parents étaient marxistes-léninistes, un héritage à la base de sa structure de pensée politique. C'est sa découverte d'un spectacle de la troupe du Théâtre de l'Aquarium qui précise sa vocation ancrée depuis l'adolescence. «La Jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras» associait à un propos engagé une inventivité de forme qui lui ouvre des horizons. Elle crée sa première compagnie, Teatro Armado, avant d'intégrer le DESS mise en scène et dramaturgie à Nanterre. Dans le cadre d'un cours avec David Lescot, elle élabora les prémisses de *Maothologie*, pièce manifeste dans lequel elle assume son camp et sa filiation avec le monde ouvrier via l'expérience de son père comme établi à la fin des années 1970. Le spectacle sera créé dans le cadre de sa nouvelle compagnie, *Sans la nommer*, en un diptyque avec *Usine Vivante*, première pierre d'une démarche qui puise son matériau à la source des témoignages collectés. *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs* prolonge et clôture ce travail de recherche autour de la mémoire ouvrière tandis que Fanny Gayard ouvre un nouveau chantier qui portera sur les événements de l'année 1989. MARIE PLANTIN

**JEU · PIERRE DEVÉRINES** est comédien. Il s'est formé au Studio-théâtre d'Asnières. De 2006-2017, il joue dans les spectacles de Sylvain Creuzevault, notamment dans *Le Père Tralalère*, *Notre terreur*, *Le Capital et son singe*, *Angelus novus-Antifaust*. Par ailleurs il joue dans *Wald* d'Antoine Cégarra et *Jackson Pan* mis en scène par Lise Maussion en 2008, et dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Lucie Bérélowitz en 2012. Enfin il a travaillé sur la dernière création de JeanPaul Wenzel, *Antigone 82*, et en 2020 il créera *Moby Dick* dans une mise en scène de Yngvild Aspeli. Il joue dans les spectacles d'Adrien Béal (Théâtre Déplié) : *Toute la vérité*, *Les pièces manquantes (puzzle théâtral)*, *Perdu connaissance* et *Un peu plus d'une heure de temps* en juin 2025.

**DRAMATURGIE · THÉO CAZAU** est auteur et dramaturge. Après un Master en Dramaturgies à l'École Normale Supérieure de Lyon durant lequel il a mené des recherches sur l'écriture des séries télévisées, Théo se consacre à l'écriture dramatique et crée en 2016 avec Juliane Lachaut et Antonin Fassio une compagnie de théâtre : le Groupe T, pour laquelle il a écrit trois pièces dont *Together!* et *Les Toits Bossus*. À côté de son travail d'auteur, il donne depuis septembre 2024 des cours de dramaturgie et d'écriture au CNSAD et au CRR de Paris, co-dirige la rédaction des Cahiers du Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine et travaille en tant que conseiller dramaturgique pour la Compagnie Sans la Nommer de Fanny Gayard.

**SCÉNOGRAPHIE/COSTUMES · LÉA GADBOIS-LAMER** Après des années de couture et briques en autodidacte dans son atelier de la Bretagne ouest, Léa se forme aux techniques du design via une formation en Arts-appliqués. Elle migre ensuite à l'est pour se former à la réalisation de costumes aux DMA La Martinière-Diderot de Lyon avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg en Scénographie - Costume au sein du Groupe 42. Elle travaille depuis aux scénographies et costumes de différentes créations auprès de metteur·se·s en scène comme Mathilde Delahaye, Blandine Savetier, Simon Delétang (Théâtre du peuple), Moïse Touré (Cie Inachevés), Lena Paugam (Cie Alexandre), David Farjon (Cie Légendes Urbaines) ou Lucie Nicolas (Collectif F71). Au cirque, elle travaille avec le collectif La Contrebande, le collectif Galapiat Cirque, Sandrine Juglair, La Volt Cirque, La compagnie Inhérence et suit en tant que costumière le projet de Fragan Gehlker et Alexis Auffrey *Le Vide - Essais de Cirque* depuis 2009.

**CRÉATION SONORE · ÈVE GANOT** Après un enseignement poussé au Conservatoire, Eve intègre l'ISB (Image et Son Brest) et en sort diplômée en 2008, spécialisée en Son pour la musique acoustique. Elle participe à de nombreux enregistrements de disques de musique classique et de captation de concerts aussi bien en prise de son, mixage en direct ou conseil musical, pour Radio Classique, Kalison, le Festival de Verbier, la Philharmonie de Paris et l'Opéra Comique de Paris. Sa passion pour le spectacle vivant l'amène à se diriger vers la création sonore pour le théâtre.

Depuis 2014, elle a travaillé aux côtés des metteur·euses en scène Elizabeth Barbazin (Antilopes, La part de nous qui est restée là bas), Audrey Bonnefoy de la compagnie Des petits pas dans les grands (O yuki et les spectacles au casque Hernani On Air et bientôt Figaro On Air), l'artiste plasticien et performeur Mehdi-Georges Lahlou (expositions Behind the garden, Under the sand the sun, et les spectacles TROTD et Ils se jettent dans des endroits où on ne peut les trouver), Lucile Beaune (Existences et prochainement L'ours), Vincent Reverte (Nanouk l'esquimaï), Anne Monfort (How Far) et prochainement Pierre Tual (Matin et Soir).

**REGARD EXTÉRIEUR · LUCIE NICOLAS** est autrice et metteuse en scène. Après des études d'économie, de sciences politiques et d'arts du spectacle, elle se destine au théâtre. Elle est alternativement ou simultanément metteure en scène, dramaturge, comédienne, collaboratrice artistique de nombreux artistes (Jean-François Peyret, Sophie Loucachevsky, Frédéric Fisbach, Madeleine Louarn, l'Encyclopédie de la Parole...).

Elle écrit pour la scène à partir de divers matériaux du réel en croisant les disciplines artistiques (images, manipulation d'objets, musique, dessin en direct, etc.) Elle poursuit une longue collaboration avec la marionnettiste Maud Hufnagel, dont elle co-met en scène plusieurs spectacles jeune public, *Petit Pierre* (de Suzanne Lebeau), *Pisteurs*, *Dans Moi* (2021) et *Pomelo se demande* (2023). En 2000, elle crée la compagnie La concordance des temps puis co-fonde avec Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis et Lucie Valon le collectif F71, qui signe des pièces nourries par la pensée de Michel Foucault : *Foucault 71*, *La Prison*, *Qui suis-je, maintenant ? Notre Corps Utopique*, *Mon petit corps utopique*, ou encore *Sandwich*, concert plastique. Plus récemment, elle crée *Noire*, roman graphique théâtral, le concert dessiné *SongBook* et *Le Dernier Voyage* (AQUARIUS), un spectacle retracant l'odyssée de l'Aquarius, navire de sauvetage des migrants en mer Méditerranée, (2021) et *Hep ! Hep ! Hep !* (karaoké dessiné)... En dialogue avec la création, elle dirige de nombreux ateliers de pratique pour enfants, adolescents ou adultes.

**LUMIÈRE/RÉGIE GÉNÉRALE · THIBAULT LECAILLON** Formé aux métiers des techniques du spectacle vivant à l'école Klaxon Rouge et à celui de comédien au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, Thibault est un artisan du spectacle vivant complet.

Jeu, éclairage, son et vidéo, assistantat à la mise en scène, scénographie et fabrication de décors, régie générale, et même cours de comédiens pour amateurs depuis la rentrée 2023, il tente d'embrasser au maximum l'ensemble des métiers du théâtre.

Collaborateur technique régulier des compagnies Les Sens des Mots, Avant l'Aube, La Vitrine des Artistes, Atmosphères, Le Théâtre du Chaos, il est surtout régisseur général et éclairagiste de la Compagnie Sans la Nommer depuis 2017.

Il travaille aussi pour le jeune public : marionnettes avec A Kan la Dériv' et conte musical avec La Tortue dont il est le nouveau régisseur général.

**LUMIÈRE · LAURENT VERGNAUD** Après un passage à l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux, il étudie la réalisation documentaire à l'Université de Poitiers. Tout en développant des projets audiovisuels, il se tourne vers le théâtre, et en apprend les métiers techniques sur le terrain : technicien, régisseur, régisseur de tournée et directeur technique du festival Les Francophonies théâtrales pour la Jeunesse à Mantes la Jolie. De 2000 à 2008, il assure la direction technique au sein du Collectif 12, Fabrique artistique à Mantes la Jolie. Puis il en devient, avec Frédéric Fachena, co-directeur artistique. De 2014 à 2018 il est co-président du réseau Actes If, réseau de 30 lieux intermédiaires franciliens. Depuis 2019, il est membre du Comité d'experts théâtre de la DRAC Ile de France. Depuis 1995, il collabore, en tant qu'éclairagiste, avec de nombreux metteurs en scène, dont, le plus récemment : Ludovic Pouzerate, Christelle Harbonn, Laetitia Ajanohun, Fabrice Gorgerat, Catherine Boskowitz, Bryan Polach, Dieudonné Niangouna.

Emmenée par **Fanny Gayard** à la mise en scène, la Compagnie Sans la nommer a été fondée en octobre 2013. Elle est accompagnée à l'administration par Vincent Larmet et au développement par Isabelle Patain.

Ses spectacles explorent les formes d'émancipation sociale et politique. Le théâtre y est envisagé comme un espace d'exploration des affects politiques, un certain genre d'émotions qui traversent celles et ceux qui se soulèvent.

Elle cultive une démarche théâtrale documentée qui s'invente sur la base d'enquêtes et de collectes. Ses spectacles s'écrivent depuis le plateau à partir de trois matériaux principaux : des archives, des témoignages et des textes théoriques.

Les formes des spectacles sont diverses (oratorio, fiction, enquête, théâtre-récit...) mais se caractérisent par la visibilité du montage de fragments et la fabrication à vue.

Entre 2014 et 2018, elle crée une trilogie autour de la transmission des cultures ouvrières entre les générations : *Usine vivante*, *Maothologie* et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*.

La petite forme tout terrain *Des nénuphars dans les poumons*, une chronique théâtrale sur le scandale de l'amiante, est créée en 2019 en collaboration avec la journaliste Elsa Sabado.

En 2022, *Projet 89* sonde ensuite l'expérience intime d'un moment historique à travers les événements de 1989.

Elle ouvre un nouveau cycle de recherches où les créations prennent la forme d'une expérience : *L'art c'est vous*, une expérience sensible du soulèvement, est créée en décembre 2024 au Studio-Théâtre de Vitry. Forme tout terrain, *Une histoire vraie* (création 2026).

Autour de ses spectacles, la compagnie mène de nombreuses actions artistiques qui ponctuent et nourrissent le processus de création dans un va-et-vient fécond avec les territoires et les publics.

Après une riche et longue association au Collectif 12, fabrique d'art & de culture de Mantes-la-Jolie, elle est associée au Théâtre Studio à Alfortville jusqu'en 2024. Elle est aujourd'hui soutenue par les Bords de Scènes, Grand-Orly Seine Bièvre avec qui elle développe de nombreux projets.

La Compagnie Sans la nommer est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France depuis 2024.